



Syria
Archéologie, art et histoire
87 | 2010
Varia

Les élites dans le monde biblique (Bibliothèque d'études juives, 32), textes réunis par Jean RIAUD, postface de Michel MESLIN.

Maurice Sartre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/820>
DOI : 10.4000/syria.820
ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010
Pagination : 428-429
ISBN : 9782351591697
ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Maurice Sartre, « Les élites dans le monde biblique (Bibliothèque d'études juives, 32), textes réunis par Jean RIAUD, postface de Michel MESLIN. », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/820> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.820>

© Presses IFPO

Gezer, Pella, Hazor, reflètent leur attachement plus ou moins étroit à l'Égypte et leur localisation sur le littoral ou l'intérieur des terres (fig. 73-87). Pour les sites syriens, la fiabilité des graphiques dépend évidemment de la qualité des publications qui servent de source à RST. Le pourcentage d'albâtre calcitique à Ougarit (52 %), représente une part d'importation égyptienne importante (fig. 90), moindre cependant qu'à Byblos (89 % du répertoire connu). Mais on peut suspecter dans le cas de Byblos que les vases égyptiens ont été mieux enregistrés et catalogués que d'autres produits moins attrayants. Pour les mêmes raisons, la distribution de vaisselle égyptienne dans les différents secteurs d'un site, entre palais, temples et maisons d'habitation, n'est guère possible en Syrie que pour Ougarit (fig. 91), de même que la distribution des vases à inscription royale comparés à d'autres types de petits objets mobiliers égyptiens (table 17).

Le dernier chapitre place l'industrie de la vaisselle de pierre dans son contexte. On y remarque l'accroissement spectaculaire des importations de vases égyptiens (en calcite surtout), relativement stationnaires durant le Bronze moyen et le Bronze récent I, plus que doublées au cours du Bronze récent II, et disparaissant au Fer I (fig. 96). La courbe des productions de vaisselle palestinienne en gypse est beaucoup plus forte durant le Bronze moyen mais se maintient, en compétition avec les calcites d'Égypte, à un fort niveau lors du Bronze récent II (fig. 98) : voilà un cas de compétition étrangère bénéfique à la production locale ! Plus inattendue, la courbe des vases de basalte suit exactement celle des vases égyptiens (fig. 100).

Le catalogue de 1 917 numéros est présenté par origine culturelle, comme dans le corps de l'ouvrage, et divisé en catégories typologiques. Suivent en

appendice des tables de concordance. L'appendice A « Concordance des sites » met en valeur les gisements « riches » : en Palestine comme Tell el-Ajjul, Beth Shan ou Jericho ; en Syrie, Ras Shamra-Ougarit dépasse largement Atchana. L'appendice B « Concordance par matériau » fait, comme on l'a vu au chap. IV, une large place à l'albâtre (indéterminé), à la calcite et au gypse, suivis par le basalte. L'appendice C donne la concordance des musées. La bibliographie (p. 458-478) est énorme, précise, et semble très complète. Dans l'index, les entrées de site ou de matériau font un peu double emploi avec les concordances, sans que soient immédiatement perceptibles les renvois à la discussion. Les entrées renvoyant à la vaisselle faite d'autres matériaux que la pierre, faïence, ivoire, métal, bois, sont très utiles.

Certes il serait impensable de reproduire les 1 917 numéros du catalogue, mais l'illustration des œuvres, réservée aux chapitres de commentaires, est un peu maigre. Le renvoi des figures au catalogue est malaisé : dans chaque figure, les dessins d'objets donnés en exemple sont numérotés à partir de 1 et l'équivalence entre le numéro dans la figure et celui du catalogue, tel qu'il est indiqué dans la légende, n'est perceptible que par l'ordre dans lequel il apparaît. Il n'est pas facile non plus de trouver dans le texte le commentaire d'un objet dont on ne connaît pas le numéro de catalogue. Ces remarques ne retirent rien au grand mérite de cette somme intelligente. La maquette claire et élégante contribue encore à faire un instrument de travail désormais indispensable pour apprécier l'une des productions majeures de l'âge du Bronze en Méditerranée orientale et mieux comprendre, pièces et statistiques en main, les réseaux d'échanges entre la Crète, Chypre, l'Égypte et le littoral levantin au II^e millénaire.

Annie CAUBET

Les élites dans le monde biblique (Bibliothèque d'études juives, 32), textes réunis par Jean RIAUD, postface de Michel MESLIN, Honoré Champion, Paris, 2008, 23 x 16 cm, 266 p., ISBN : 978-2-7453-1718-6.

À mettre la notion d'élites à toutes les sauces, on peut organiser un colloque par semaine sur ce thème sans pour autant faire beaucoup avancer la connaissance des groupes auxquels les historiens et les sociologues collent cette étiquette commode, mais imprécise. Le petit volume présenté ici souffre à l'évidence d'un manque de définition de son objet, car, à tout prendre, ni le monde biblique, ni la notion d'élite n'y sont définis. Entre les Anciens de l'Ancien Testament ou le droit d'aînesse et les propriétaires fonciers aisés des bords de la mer Morte au II^e s. de notre ère, entre les cadres militaires arsacides et

les thérapeutes d'Alexandrie, entre les ministres de l'Église primitive et la notion d'élites chez les Manichéens, on a affaire à des groupes sans aucun rapport les uns avec les autres, et même la notion de « monde biblique » peut sans peine être remise en cause. Certes, il n'y a aucune raison de restreindre le terme d'élites aux seuls dirigeants politiques ou économiques, et il existe à coup sûr des élites intellectuelles, artistiques, religieuses, voire sportives, mais encore faut-il se donner la peine d'un minimum d'approche théorique pour fixer le cadre d'ensemble d'un ouvrage, on l'aura compris, qui a tendance à

partir dans tous les sens. L'effort de M. Meslin, dans une postface qui aurait été plus utile en préface, pour ordonner ces *membra disiecta* ne parvient pas à convaincre de la logique de leur rassemblement.

Ce qui ne signifie pas que les communications, prises pour elles-mêmes, n'aient pas d'intérêt, bien au contraire. Les biblistes sauront rendre justice aux trois interventions qui ouvrent le recueil : celle d'H. Rouillard-Bonraissin sur « Le motif du cadet préféré à l'aîné dans les textes bibliques et proches-orientaux anciens », thème quasi universel dans les contes et mythes où l'auteur voit à la fois le reflet du conflit politique de la succession difficile et le motif folklorique du rêve d'émancipation par rapport au poids de la tradition ; celle de J. Riaud, « Les Anciens », qui brosse un inventaire de leurs mentions et de leurs fonctions sans en tirer de réelles conclusions, si ce n'est qu'ils se considèrent comme l'élite dirigeante du peuple ; celle de P. Mottard enfin, consacrée à « Othniel : aux sources de l'élite », qui en donne une interprétation à la fois poétique et théologique.

Le gros du recueil porte sur l'époque gréco-romaine, à la fois dans le monde juif et dans les premières communautés chrétiennes. L'étude de J. Gaslain, « Les "élites militaires" des Parthes arsacides et la conquête de la Judée au 1^{er} siècle av. J.-C. », permet certes à l'auteur de témoigner de sa maîtrise de la littérature savante, mais je ne suis pas sûr qu'elle débouche sur des conclusions bien établies. On ne doutait guère que les élites militaires parthes, représentées par le prince héritier Pacoros, agissent de concert avec le roi Orode II. La communication de H. Najman sur « La recherche de la perfection dans le judaïsme ancien » ouvre un champ bien différent, celui des élites religieuses, en soulignant ce que Josèphe, Philon ou l'auteur *Esdras* IV doivent au platonisme dans la définition de la perfection. L. Gusella fournit une étude fouillée sur ce groupe très local que furent « Les thérapeutes : une élite mystérieuse dans les environs d'Alexandrie », en soulignant ce qui les rapproche et ce qui les distingue des Esséniens d'une part, du groupe de Qoumran d'autre part.

L'étude la mieux venue est peut-être celle de D. Hamidovic, qui dresse « Le portrait d'une femme de l'élite locale d'après les archives personnelles de Babatha à Ein Gedi ». Il est vrai que ce dossier extraordinaire (auquel on peut joindre celui de S. Komaisè, évoqué en fin d'article) a été étudié sous toutes les coutures, mais peu comme le témoignage du statut d'une femme membre de l'élite locale ; élite relative, mais élite tout de même à en juger par l'importance de ses biens. D. Hamidovic en fournit une étude très soignée, montrant comment cette

femme habile, à la vie mouvementée, sait utiliser toutes les ressources des droits enchevêtrés, tous les réseaux sociaux et administratifs qui s'offrent à elle pour préserver une indépendance économique toujours menacée.

J. Herzer, « Ponce Pilate et les élites juives dans l'œuvre de Flavius Josèphe et le Nouveau Testament », apporte quelques éléments qui permettent de souligner les désaccords entre l'image de Pilate que donnent Josèphe d'une part, les évangiles de l'autre. Alors que le premier gomme soigneusement tout conflit apparent entre Pilate et les notables juifs, les évangiles n'hésitent pas à opposer le préfet à l'aristocratie locale, donnant un rôle relativement modéré au représentant de Rome. Il est dommage que l'auteur n'en tire guère de conclusions historiques précises, car les deux textes sont rédigés à peu près à la même époque, en tout cas longtemps après le gouvernement de Pilate et après la grande révolte. Or, chacun savait que celle-ci n'avait pu éclater que parce que les élites judéennes avaient fini par rompre avec le pouvoir romain, comme l'a si bien montré M. Goodman.

La dernière section porte attention aux communautés chrétiennes et au manichéisme. Elle paraît la plus éloignée du sujet. Car, malgré Ph. Léonard, « Paul a-t-il renoncé aux valeurs des élites ? À propos de Paul et de la rhétorique », je ne crois pas que la rhétorique soit le privilège des élites : elle est le bien commun des citoyens de toute cité, ceux auxquels s'adresse Paul. D'ailleurs, c'est bien pour cela que Paul, comme l'indique l'auteur avec raison, ne renonce qu'en paroles à la rhétorique, s'effaçant derrière son art pour placer le Christ au premier rang. M.-L. Chaieb interroge : « Les ministres dans l'Église au 1^{er} siècle, une élite chrétienne ? » en écartant une analyse historique au profit d'une analyse littéraire mettant en évidence comment les auteurs chrétiens privilégient l'idée d'une élection du peuple tout entier. C'est d'ailleurs un peu le même type d'analyse que fait M. Scopello, « La notion d'élite dans le manichéisme », qui scrute le vocabulaire de l'élection chez les sectateurs de Mani : élites face à tous les autres, les manichéens n'en reconnaissent pas moins les statuts d'élus privilégiés à ceux qu'ils nomment eux-mêmes les *electi*. On retrouve une analyse plus historico-sociologique avec P.-A. Turcotte, « Les rapports des premiers chrétiens avec les élites. Un état de la question », qui se contente d'un survol peu novateur en dépit d'un jargon sociologisant dont on ne voit guère ce qu'il apporte.

On le voit, ce volume est loin d'être sans intérêt en dehors de son caractère composite et du niveau très inégal des contributions. Pour quelques-unes d'entre elles, il mérite de retenir l'attention.

Maurice SARTRE